

Informé de ce qui se passait, S. E. le Pacha se porte en personne à Gethsémani accompagné du Consul.

Sur ces entrefaites, le Pacha avait insidieusement mandé la troupe régulière au nombre de trois cents hommes, donnant à entendre au Colonel qu'un grave conflit avait lieu entre les Grecs et les religieux Latins : ce qui était absolument controuvé.

Arrivé sur les lieux, le Pacha ordonna aux Zaptiés de faire violence aux religieux. Bien que ceux-ci n'opposassent qu'une résistance passive, il fit donner un son de trompe pour appeler la troupe de ligne qui descendait par la porte de Saint-Étienne à l'effet de foudroyer des coupables dont tout le délit consiste à demeurer impassibles dans la défense de leurs droits. Un second coup de trompe les arrête à mi-chemin, tandis que la police entraîne violemment les religieux à la vue de 3000 personnes qui, des hauteurs assistaient à cette scène lamentable et la condamnaient, sauf des gens achetés par une somme d'argent dont le chiffre est sur toutes les lèvres.

Quand tous les religieux furent expulsés un à un, chacun d'eux protestant hautement qu'il cédaient non pas devant le droit, mais à la force, ordre fut donné aux Grecs, corrupteurs de la bonne foi et de l'honnêteté publiques, d'élever le mur qu'ils désiraient. Cependant les religieux franciscains retournaient à leur couvent, humiliés et bafoués par les Grecs, mais objets de la compassion des catholiques et des Turcs eux-mêmes qui disaient à haute voix qu'un tel fait était nouveau, qu'on ne l'avait jamais vu ni entendu raconter.

De fait, jamais dans l'histoire de Terre-Sainte qui compte six siècles d'existence on n'a vu que l'autorité gouvernementale se soit abaissée à donner publiquement à des policiers ordre d'exercer la violence contre des hommes qui s'appelaient Religieux Francs.

FR. J***

Ajoutons à ce récit quelques renseignements complémentaires tirés d'une lettre du T. R. P. Jérôme, Vicaire Custodial de Terre-Sainte :

“ Pendant 35 jours, nous avons vécu sous la tente en proie aux vexations et aux menaces de gens sans aveu soudoyés par les popes grecs. Dans cette campagne défensive, nous nous trouvions tantôt entourés de soldats qui veillaient à ce qu'aucun désordre n'eût lieu, tantôt abandonnés à nous-mêmes et obligés de monter la garde pour ne pas être surpris à l'improviste.